



Cahiers d'histoire

41-4 | 1996

Histoire religieuse en Rhône-Alpes

Denis PELLETIER, *Économie et humanisme. De l'Utopie communautaire au combat pour le Tiers-Monde, 1941-1966*, Paris, Le Cerf, 1996, 529 p.

Claude Prudhomme



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ch/375>

ISSN : 1777-5264

Éditeur

Comité historique du Centre-Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 1996

ISSN : 0008-008X

Référence électronique

Claude Prudhomme, « Denis PELLETIER, *Économie et humanisme. De l'Utopie communautaire au combat pour le Tiers-Monde, 1941-1966*, Paris, Le Cerf, 1996, 529 p. », *Cahiers d'histoire* [En ligne], 41-4 | 1996, mis en ligne le 14 mai 2009, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ch/375>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Tous droits réservés

Denis PELLETIER, *Économie et humanisme. De l'Utopie communautaire au combat pour le Tiers-Monde, 1941-1966*, Paris, Le Cerf, 1996, 529 p.

Claude Prudhomme

- 1 Issu d'une thèse soutenue devant l'Université Lumière-Lyon 2, l'ouvrage de Denis Pelletier décrit, analyse et interprète l'histoire de l'association *Économie et humanisme* (ÉH), fondée à Marseille en 1941 mais installée dans la banlieue lyonnaise dès 1943, et de son fondateur, le dominicain breton Louis-Joseph Lebreton (1897-1966). La volonté de croiser deux itinéraires différents par nature, celui d'un groupe — ou plutôt d'une mouvance — et celui d'un homme, dont les logiques convergent souvent et divergent parfois, interdit de ramener cette étude à une biographie mise au goût du jour. Ce qui intéresse Denis Pelletier, c'est d'abord la rencontre entre l'économie politique et la doctrine sociale de l'Église catholique, en vue d'élaborer une "économie humaine" compatible avec l'éthique chrétienne et les exigences de la justice. Pour y parvenir, l'auteur se place à la fois du point de vue des acteurs, engagés sur le terrain de la transformation sociale — action catholique spécialisée, syndicats chrétiens — ou en quête d'une nouvelle pastorale adaptée au monde industrialisé — mission ouvrière —, et du point de vue des clercs intellectuels qui ambitionnent de renouveler la vision catholique de l'histoire à partir des sciences humaines et des sciences religieuses. Le parcours du père Lebreton est donc fortement inséré dans cet ambitieux projet, caractéristique de l'esprit des années 1930, qui rêve d'un ordre chrétien capable de fonder une société harmonieuse et intellectuellement unifiée.
- 2 Selon ses centres d'intérêt, le lecteur peut privilégier dans sa lecture la difficile élaboration d'une doctrine fondée sur l'enquête sociale, puis sa confrontation et sa négociation avec un marxisme dominant, enfin son évolution vers un discours social catholique élargi aux frontières du Tiers-Monde, discours dont l'encyclique de Paul VI *Populorum progressio* constitue en 1967 le point d'orgue. Une seconde lecture ramène à une

histoire sociale plus classique et envisage les rapports entretenus avec le politique, dès lors qu'il s'agit de mettre en œuvre l'utopie, particulièrement à travers les contacts établis avec Vichy, puis les internationales démocrates chrétiennes au lendemain de la guerre. Enfin le troisième fil déroulé suit l'histoire des relations du père Lebreton avec l'ordre dominicain, les soupçons qu'éveille dans les années 1940 la volonté de fonder une pensée qui déborde le néothomisme promu garant de l'orthodoxie, puis, à la Libération, la crainte d'une dérive progressiste née de la rencontre avec le marxisme. Le temps de la mise sous surveillance, et pour certains des sanctions, débouche sur un étonnant retournement de situation dans les années 1960. Il promeut le père Lebreton expert conciliaire, homme d'influence — par Helder Camara interposé —, et finalement rédacteur de la première version d'une encyclique pontificale consacrée au développement des peuples.

- 3 L'historien se devait de mettre en perspective vingt-cinq ans d'une histoire brève mais riche en expériences contrastées et en débats animés. Denis Pelletier décrit dans sa première partie la matrice communautaire dans laquelle prend forme *Économie et humanisme*. Au-delà de la rencontre avec l'idéologie du régime de Vichy première manière, celui de l'illusion corporatiste, il discerne l'élaboration d'une doctrine fondée sur l'enquête sociale inspirée de Le Play. L'utopie communautaire est au centre de cette démarche qui emprunte aussi bien à Thomas d'Aquin qu'à Gustave Thibon, au sociologue allemand Ferdinand Tönnies qu'au jeune Marx. La réflexion aboutit au projet d'une économie humaine qui assume des héritages hétéroclites, et découvre, chez les militants d'Uriage ou la communauté de travail Boimondau fondée par Marcel Barbu, des préoccupations voisines. Mais l'existence éphémère (1944-1948) d'un ordre "laïc" communautaire, baptisé les Compagnons de la Vérité (!), trahit les ambiguïtés et les impasses de l'entreprise.
- 4 C'est donc à l'épreuve des faits que le père Lebreton et ÉH traceront leur chemin entre 1945 et 1950. La participation à une action sociale de terrain, dans la tradition du mouvement social catholique, donne naissance à un vrai mouvement, qui dispose de sa revue, d'une maison d'édition, d'une librairie (à Paris) et d'équipes locales de militants dans une vingtaine de villes de France. Dès lors on trouve le père Lebreton ou ÉH présents dans les organisations internationales issues de la démocratie chrétienne, en Europe et en Amérique latine, comme dans les débats de plus en plus agités autour de la mission ouvrière ou au contact du catholicisme progressiste qui regarde du côté du marxisme.
- 5 Ébranlé par les remous de la crise progressiste et l'affaire Desroche, le père Lebreton oriente le mouvement dans les années 1950 vers l'engagement en faveur du développement harmonisé, appliqué en priorité aux économies d'Amérique du sud. Devenu expert en développement, reconnu par les grandes organisations internationales, Lebreton exerce tour à tour les fonctions de conseiller pour les autorités politiques et de formateur qui initie à l'enquête et fonde à Paris l'Institut international de recherche et de formation en vue du développement harmonisé (IRFED). À ses côtés ÉH joue alors un rôle discret mais essentiel dans l'affirmation d'un tiers-mondisme catholique.
- 6 On le voit, l'intérêt de cet ouvrage est multiple et son apport essentiel au moment où, selon un journaliste du *Monde*, "les pauvres du Sud ne font plus rêver le Nord", où la croyance occidentale dans le développement se serait évanouie au profit d'une approche pragmatique, débarrassée de tout messianisme, baptisée aide humanitaire (cf. Gilbert RIST, *Le Développement. Histoire d'une croyance occidentale*, Presses de Sciences Po, 1996, 426 p.). Denis Pelletier se garde de telles simplifications, et s'il souligne l'historicité, et

donc le caractère contingent des approches d'ÉH, il sait aussi marquer la spécificité du tiers-mondisme catholique et suggérer les continuités. On retiendra par exemple la difficulté d'un Lebreton à penser le progrès matériel en termes de croissance, et pas seulement de développement, ce qui renvoie aux relations conflictuelles de la pensée catholique avec le libéralisme et la science économique. On méditera surtout le diagnostic sans illusion par lequel l'auteur conclut son étude. Il voit dans un pessimisme fondamental face à la modernité, hérité du catholicisme social, une protection qui a évité l'adhésion naïve aux utopies tiers-mondistes. Et s'il trouve dans le discours d'ÉH d'inattendues consonances avec la crise du tiers-mondisme, c'est avant tout par ses interrogations et ses inquiétudes, plutôt que ses propositions et ses affirmations. L'échec des tentatives pour mettre en application le modèle préconisé, notamment au Brésil et en Colombie, serait-il déjà la démonstration qu'il n'existe pas plus de deuxième que de troisième voie pour entrer dans le club des riches ? Mais Denis Pelletier corrige lui-même ce sentiment d'impuissance en rappelant que cette histoire n'est pas finie, et en suggérant que les nouvelles approches du développement en train d'émerger rejoignent à leur manière Lebreton et ÉH.